

voté hautement et librement contre messieurs *les candidats du gouvernement*. Plusieurs d'entr'eux, des plus huppés, ont été très-brutalement battus et renversés.

Quant aux ouvriers, à Paris surtout, ils se détachent tous les jours de plus en plus du deux décembre. Je n'en veux pour preuve que les nombreuses condamnations prononcées chaque matin par les juges correctionnels, pour cris séditieux, injures à la personne sacrée du souverain, etc., etc., etc. En ce moment, sous prétexte de complots, détention d'armes, sociétés secrètes, près de 60 citoyens, presque tous ouvriers, ne sont-ils pas trauduits devant la justice ?

Enfin, les paysans eux-mêmes murmurent et se plaignent. Dans *la Somme*, n'ont-ils pas été demander aux habitants d'Amiens, s'il n'y avait pas moyen de *dénommer* l'Empereur ? J'ai retenu le mot qui est textuel. Ces symptômes sont significatifs, et il nous a paru utile de les recueillir et de les grouper en faisceau.

Il est vrai que, pour demeurer décembre, en présence des faits qui se passent, il faudrait avoir une bien grande et une bien robuste foi. Après avoir pris à la France ses libertés et ses institutions, ne lui prend-on pas aujourd'hui son dernier homme et son dernier écu ! Sang, mort et carnage au dehors, épuisement, misère et esclavage au dedans, tel est, en résumé, le contingent de prospérités que nous a apporté le gouvernement impérial. Si aveugle qu'on soit, il faut bien finir par voir clair. C'est ce qui arrive en ce moment.

Malgré ce refroidissement incontestable, les adorations officielles vont leur train. Dimanche dernier a eu lieu à l'Orphéon, une séance où assistait le couple impérial, accompagné des dignitaires de Fran-

ce... et de l'Angleterre. On ne marche plus l'un sans l'autre, c'est du *siamois* au premier chef ; attendons la fin. Un sieur Lefranc a composé une platitude de circonstance, qui a été chantée par 1,200 Orphéonistes. Il convient de vous donner un échantillon de la littérature impériale, sous Napoléon III. Quel triomphe pour les lettres !

Vive l'Empereur !
C'est l'élu de la France ;
Il fut son sauveur,
Il est son espérance,
Vive la France et vive l'Empereur !

Il ouvre un temple à l'industrie.
Aux beaux-arts il rend leur splendeur,
A nos drapeaux leur vieil honneur,
A la France, il rend son génie !
Vive l'empereur ! etc.

Que la divine Providence
Le couvre d'un bras protecteur !
N'est-ce pas prier pour la France,
Que prier pour son Empereur ?
Vive l'Empereur ! etc.

J'ai lu bien des ridicules devises dans les bonbons des confiseurs ; je confesse que je n'en ai jamais vu de cette force. Le plus piètre marchand de dragées n'en aurait voulu assurément à aucun prix. On n'est pas si difficile aux Tuileries, il le paraît du moins.

Sa Majesté, dit M. Lefranc, a rendu son *génie* à la France, on ne s'en douterait guère, en lisant l'exécrable et stupide rapsodie dudit M. Lefranc. On pourrait dire plutôt qu'il le lui a ôté.

Permettez-moi de vous parler d'une bouffonne histoire que j'emprunte à la loi et aux prophètes, la *Gazette des Tribunaux*, qui ne peut pas mentir.

Un jeune homme, né le 5 mai 1823, jour de l'anniversaire de la mort de l'autre Napoléon, ressemblait considérablement à ce dernier. A tel point que M. H. Vernet le remarqua ; moyennant finance, il le *louait* pour poser, chaque fois qu'il avait à reproduire les traits